

Festival Off, rencontre avec Philippe Caubère

Caubère joue

Benedetto aux Carmes



Philippe **Caubère**, artiste associé au Théâtre des Carmes met en scène trois textes d'André Benedetto, c'était pour lui comme une urgence... «Urgence crier» sera d'ailleurs le titre de son spectacle comme celui du 1er recueil de poèmes de Benedetto, cet homme qu'il a tant admiré.

Tout d'abord c'est quoi être artiste associé ?

Quand Sébastien Benedetto et Andreiv Charmoux, les enfants d'André Benedetto m'ont proposé cette aventure, j'étais ravi, même si je ne savais pas très bien alors ce que ça voulait dire. Mais participer à cette programmation pendant une année a été un vrai plaisir. Et en plus cela m'a permis de suggérer d'y placer deux véritables coups de coeur. Deux coups de foudre même. Jeanne Bréduillard et son merveilleux « De vos à moi » que j'ai vu l'an dernier et qui m'a enchanté et Frédéric Mühl et sa troupe Carboni dont j'avais adoré le

travail sur l'opérette «Un de la Canebière ». C'est l'esprit du théâtre que j'aime.

Durant ce festival vous allez jouer des textes d'André Benedetto. Auriez-vous aimé les jouer de son vivant ?

C'est vrai que j'en rêvais depuis longtemps, mais je ne savais pas comment lui glisser l'idée, comment lui proposer et le convaincre. Et finalement la vie, ou plutôt la mort, en a décidé. Ni je m'en réjouis, ni cela m'attriste, mais elle l'a rendu possible.

Etiez-vous l'ami de Benedetto ?

Je ne peux pas dire ça. J'avais 19 ans, quand je l'ai rencontré la première fois. Je suis d'une autre génération que lui. Mon père qui était pourtant de droite et faisait partie d'une autre classe sociale l'appréciait beaucoup. Ils étaient de la même race. Avec le même regard sur la vie, sur les femmes...

Quel regard portait-il sur vous ?

Un regard amical, mais pour moi, il était un maître. Je l'ai toujours respecté et je le craignais. Nous avons eu parfois des rapports conflictuels, comme peuvent en avoir les hommes du sud au caractère bien trempé ! Et je suis heureux aujourd'hui, en jouant ses textes, de l'incarner, le faire vivre, l'imiter... Pour moi, le dernier grand dramaturge du dernier quart de siècle est Avignonnais. Ne jamais l'avoir programmé à la Cour d'honneur a été une profonde injustice.

Pourquoi le choix de ces textes-là de Benedetto ?

Sa compagne Francès voulait que je monte «Xerses» le premier spectacle de Benedetto mais pour moi ceux-là étaient plus urgents. Même si je compte bien monter Xerses un jour.

Un mot sur ces trois textes et l'ambiance dans laquelle ils

baigneront ?

LE DERNIER GRAND DRAMATURGE EST AVIGNONNAIS

Festival, un autre sur Artaud et Marseille et un autre « un Magnificat » dédié à Gilles Sandier, une poésie révolutionnaire des années 66-68. Ces textes, que j'ai appris par coeur ne seront pas joués au mot près, ils seront interprétés et ils seront liés par des pauses poétiques. Et ce sera aussi assez rock'n roll car ces textes se situent dans les années 60, celles des Beatniks.

Qu'ont-ils en commun ?

Ces textes parlent de la communauté du sud, avec son identité méditerranéenne. Benedetto s'est intéressé d'ailleurs toute sa vie, à passer au crible ce regard que porte l'homme du sud sur la région. Et puis on retrouve dans ces textes toutes ces années pendant lesquelles il a porté un regard profond et original sur le théâtre, revendicatif mais aussi violemment poétique.

Que désire Philippe Caubère aujourd'hui ?

Plusieurs choses. Le théâtre est pour moi une véritable obsession. J'ai la chance d'avoir un public fait aussi de beaucoup

Ce sont trois textes de la maturité que j'ai joués pendant deux mois à Paris et qui circuleront encore. L'un sur Vilar et le

de jeunes et aujourd'hui mon plus cher désir est de transmettre Benedetto. Une génération qui connaît Benedetto plus en tant que président du Off que comme le grand poète, penseur et dramaturge qu'il était avant tout. Je veux le faire connaître à tout le monde. Dire que dans le sud il ya de grands poètes...

Réduire le sud et Marseille au foot, me gave depuis que j'ai 14 ans!

Vos projets de scène ?

J'ai envie de remonter Don Juan, de mettre d'autres textes de Benedetto sur les femmes en scène, de monter des textes de Suarez et un projet qui me tient à coeur sur le Sud et sa culture.

Propos recueillis
par Annie Bosc



- Caubère (accompagné à la guitare par Jérémy Campagne) joue et met en scène « Urgent crier » d'après des textes d'André Benedetto du 8 au 30 juillet à 20h au Théâtre des Carmes à Avignon

. infos : ☎ 04 90 82 20 47
www.theatre-des-carmes@orange.fr

. relâche le 19 juillet
. tarif de 7 à 16 euros